

Louis de Gallaup
sieur de Chasteuil

Paraphrases sur les sept pseumes penitentiels

suivi de

Brouilas de quelques miens vers

copié par les soins de Pierre Lartigue

Domine ne in furore,
Pseume VI

Le front aussi rouge de honte
Que l'ame noire de forfaits,
Grand Dieu ie te viens rendre conte
De tous les actes que i'ay faits.
Ie me viens condamner moy mesme
Devant cette Bonté suprême
Qui pardonne à ses ennemis ;
Sans me iuger en ta colere,
Fais en moy ce que fait un Père
Quand il voit son enfant soubmis.

*

Si tu n'as point quitté les armes
Dès que i'ay quitté le peché ;
Et si mes soupirs & mes larmes
Ne t'ont point encore touché.
Regarde les maux que i'endure,
Voy s'il est une créature

Dont l'esprit soit moins en repos ;
Que ma douleur est un prodige,
Et que mon déplaisir m'afflige
Jusqu'en la moitielle des os.

*

Ce grand trouble que j'ay dans l'ame
Ne te scauroit-il esmouvoir,
Est-ce en vain que ie te reclame,
Et que j'invoque ton pouvoir ?
Quand me seras tu moins severe ?
Quand veux tu finir ma misere,
Ou la reduire à la moitié ?
Jusques à quand ma patience,
Et mon austère penitence
Te verront-elles sans pitié ?

*

Sauve mon ame des abysmes,
Ne la condamne point aux fers,
Et sois satisfait pour mes crimes
De tous les maux que j'ay soufferts.
Ne m'esloigne point de ta face,
Et fais qu'en recevant ta Grace
Je reçoive aussi la santé,
Puis qu'un secours si salutaire
N'est rien qu'un effect ordinaire
De ta merveilleuse Bonté.

*

Quand l'Enfer sera mon partage,
Seigneur, qu'espere tu de moy ?
Si les damnez dans leur naufrage
N'ont que des blasphemes pour toy.
Dans ces demeures éternelles,
Parmy ces troupes criminelles
Tu n'és ny loué ny beny ;
Et cette chetive victoire
N'adioustera point à ta gloire
Quand là bas tu m'auras puny.

*

Tu sçais que l'ennuy qui me touche
N'a point encor eu de pareil,
Et que toutes les nuicts ma couche
S'ouvre aux pleurs plustost qu'au sommeil ;
Qu'au fort de mes longues miseres
Mes yeux font deux sources amères
Sans que les tiens me soient plus doux,
Et qu'en ce merueilleux orage
Les eaux qui baignent mon visage
Puissent esteindre ton courroux.

*

Ce front où l'on vit quelques charmes
N'est plus qu'un obiect odieux,
Et l'abondance de mes larmes
M'interdit l'usage des yeux.
Quand ie songe à cette partie
Dont la lumière est amortie,
L'entre en un fascheux souvenir ;
Mon mal redouble quand je pense
Que l'instrument de mon offence
Sert maintenant à me punir.

*

Comme ils ont esté les complices
De mes infames voluptez,
De mesme ils ont part aux supplices
Que mes forfaits ont meritez.
Ils font une Mer qui les noye,
Et mon cœur qu'ils ont mis en proye
Leur fait ce reproche honteux :
Mais sçachant leur faiblesse extrême
Il doit reprocher à soy mesme
De n'avoir pas veillé sur eux.

*

Ie n'ay plus ny beauté ny grace,
Et dans cét excès de langueur
S'il reste des traits sur ma face

Ce ne sont que traits de rigueur.
Jamais un remors legitime
Quelqu'horreur qu'on eust pour le crime
N'a fait sur un corps tant d'effort :
L'estat où l'on voit ton ouvrage
Fait qu'on me croit moins ton image
Qu'une figure de la mort.

*

Mais il est temps, Beauté profonde,
Que tu me monstres ton secours,
Et que des ennuis dont i'abonde
Tu viennes terminer le cours.
Je voy desia ta main propice
Au lieu de chastier mon vice
Contente que ie sois vaincu,
Et qu'au lieu de sentir la foudre
Dont tu me peux reduire en poudre
Je pleure d'avoir mal vescu.

*

Vous auteurs des maux que i'endure,
Complices de ceux que i'ay faits,
Qui menez une vie impure,
Et qui ne vous laissez iamais.
Vous pestes du siecle où nous sommes,
Ennemis du salut des hommes ;
Monstres, fuyez tous mes yeux ?
Mes pleurs ont fleschy le Tonnerre ;
Et ie puis bien vaincre la Terre
Puisque i'ay triomphé des Cieux.

Beati quorum remissae sunt, & c.
Pseaume XXXI

Heureux est le pecheur dont le crime est remis,
Quand dès l'instant qu'il l'a commis
Il a recours à ta clémence.
Qui pleure, & qui gemit apres t'avoir fasché,
Et qui fait qu'en fin son peché
Est couvert par sa penitence.

*

Heureux encor celui qui t'ayant offensé,
Se voit seulement menacé
De la peine deuë à ses fautes ;
Sur qui ta sainte Grace a ietté ses rayons
Qui fit de lasches actions,
Et qui n'en fait plus que de hautes.

*

Je suis bien esloigné d'un merite si grand,
Et mon sort est bien differend
A celui de cette ame sainte,
Puis qu'au lieu de t'avoir déclaré mon peché,
Je l'ay tenu long temps caché
Sous une penitence feinte.

*

Qu'un malade en ce point est privé de raison,
Qui refuse la guerison,
Tenant ses blessures secrettes.
Plus i'ay celé mon mal, plus il s'est augmenté,
Et plus ie me suis escarté
Du secours qu'aux humains tu prestes.

*

Dans ce zele trompeur qui me voyoit pour lors,
Iugeoit en moy par le dehors
D'une bonté qu'on ne peut croire ;
Parmy tous les plus saints ie tenois un haut rang :
Mais qu'en vain ie parus si blanc
Quand tu me vis l'ame si noire.

*

Grand Dieu qui m'as tiré de cét aveuglement,
Que ta main agit puissamment ?
Que ce qu'elle fait est estrange ?
Que ie te dois benir de m'avoir affligé ?
Que iustement tu t'és vangé ?
Et que iustement ie me change.

*

Je ne viens pas si tost devant ta Maïesté
Avoïer mon impieté,
Que tu te monstres moins severe ;
Un seul cry de pardon m'exempte de tes coups,
Et quand ie fléchis les genoux
Ie fleschis aussi ta colère.

*

Quoy que mon ame ait fait d'énorme & d'infiny,
Toutefois ie n'en suis puny
Qu'à l'espreuve de ma foiblesse,
Il suffit de mes pleurs pour laver mon forfait,
Et ie te trouve satisfait
Dés l'instant que ie le confesse.

*

Souveraine Bonté qui me sauve des feux :
Ha ! combien ie te dois de vœux,
Et que tu me combles de graces.
Ie publieray par tout les biens que tu me fais,
Et tes fidelles à iamais
T'en beniront en toutes places.

*

Que l'Air soit tout en feu, toute la Terre en eau ?
Qu'il se fasse un cahos nouveau ?
Qu'il arrive encore un Deluge ?
Rien ne me peut iamais causer le moindre effroy,
Puisque mon ame près de toy
Rencontre un assureé refuge.

*

Tu m'as toujours aidé, tu m'as tousjours instruit,
Tu m'as éclairé dans la nuit,
Et par toy i'ay connu mes vices.
Tu ne m'as point osté les rayons de tes yeux,
Afin que les miens en tous lieux
Reconnussent les precipices.

*

Vous pecheurs, vous tesmoins de mes saintes ferveurs,
Pour arriver à ces faveurs,
Il faut que la raison vous guide.
Qu'on ne vous force pas comme on fait les chevaux,
Dont on ne tire aucuns travaux
Qu'avec l'esperon & la bride.

*

Vous sentez de quels maux vostre cœur est atteint,
Tousiours il tremble, tousiours craint,
Il se fait soy mesme la guerre.
Mais tousiours en tous lieux celuy de l'innocent
Doit trouver un secours puissant,
Et ne point craindre le Tonnerre.

*

Iustes qui respirez un si glorieux sort,
Soyez avant que d'estre au port
Comblez de gloire & de loüanges.
Ne souhaitez plus rien à l'ombre de ses bras,
Vous estes des Rois icy bas,
Et vous serez là haut des Anges.

Domine ne in furore tuo arguas, & c.
Pseaume XXXVII

Seul Arbitre de l'Univers,
Toy qui tonnes sur les pervers,
Toy dont les foudres sont les armes ;
N'exerce point sur moy ton pouvoir rigoureux,
Et fais que le cours de mes larmes
Arreste celuy de tes feux.

*

Mon corps abbatu de langueur,
Ne peut plus souffrir la rigueur
De tant de maux dont tu m'affliges.
Helas ! ie n'en puis plus, Seigneur, il seroit vain
De chercher de plus grands prodiges,
Que les coups que i'ay de ta main.

*

Tu m'as entierement osté,
Et le repos & la santé,
Toute ma vigueur m'est ravie :
Il ne me reste plus, & ie n'ose esperer
Dans ces derniers momens de vie
Que la force de souspirer.

*

En tous lieux mon crime me suit,
Mon sang se glace au moindre bruit,
J'ay tousiours dans l'ame un Tonnerre ;
Et ce Monstre cruel, autheur de mes forfaits,
A qui ie n'ay pas fait la guerre,
Ne veut point avec moy de paix.

*

Comme un corps que l'âge a cassé,
Ie ne sors point que l'œil baissé,
Et tousiours la face plombée.
En vain i'essayerois de marcher sans appuy ;
Mais on voit ma teste courbée
Moins de vieillesse que d'ennuy.

*

Parmy cét excés de douleur,
Ie sens un reste de chaleur
Que mes pleurs ne peuvent esteindre :
Mes reins bruslent encor de ces feux languissant,
Et plus ie tasche à les contraindre,
Et plus ils peuvent sur mes sens.

*

Grand Iuge à qui rien n'est caché,
Tes yeux qui virent mon péché,
Voyent mon remords tout de mesme.
Tu lis dans l'avenir comme dans le passé,
Et sçais le desplaisir extrême
Que i'ay de t'avoir offensé.

*

Mon pauvre cœur est si troublé
Des douleurs dont tu m'as comblé
Que ma raison pert son usage.
Tu m'as presque ravy la lumière des yeux ;
Mais, Seigneur, ie crains davantage
Que tu m'ostes celles des Cieux.

*

J'ay l'esprit & le corps perclus,
Mais ce qui m'afflige le plus,
Ie suis haï de mes complices.
Ie les voy tous faschez du fiel que ie vomis,
Et pour avoir quitté mes vices,
Ie suis laissé de mes amis

*

Ceux dont i'esperois du support,
Ceux qui me devoient mettre au port,
Sont ceux qui veulent mon naufrage ;
Mes plus proches en haine ont changé leur amour,
Et qui me faisoit bon visage
S'esloigne à présent de ma Cour.

*

D'autres m'approchent finement ;
Ils m'entretiennent doucement ;
Ils donnent des appas au crime,
Et meslant des douceurs avecque ce poison
Le font passer pour légitime
Par leur extrême trahison.

*

Mais vainement leur cruauté
Entrepren d sur ma fermeté ;
Ma patience est sans pareille.
Ces propos enchanteurs dont ie suis le vainqueur
Peuvent bien peu sur mon oreille,
Mais encore moins sur mon cœur.

*

Du moins, Seigneur, ne permets pas
Que ie tombe dans leurs appas,
Ne m'expose point à leur rage.
Sauve moy de ces loups, & fay que ta bonté
Ne me laisse point davantage
En proye à leur meschanceté.

*

Ie sçay que mes déportemens
Ont mérité des chastimens
Plus rigoureux, & plus severes.
Ie ne sens point les maux que ie dois endurer,
Aussi ie reçooy ces miseres,
Et les souffre sans murmurer.

*

Mais ie crains qu'enfin ma raison
Succombe sous leur trahison,
Si ie n'obtiens ton assistance.
Mon courage & mon mal sont beaucoup inégaux,
Et ie n'ay pas une constance
A l'espreuve de tant d'assauts.

*

Ie voy leurs projects s'avancer,
Il seroit bien vain de penser
Aux traictez de paix & de trêve ;
Ton courroux les anime, & rien ne les retient,
Mon abaissement les esleve,
Et ma disgrace les maintient.

*

Ils sont ingrats de mes bien-faits,
Et tous ceux que ie leur ay faits
Sont payez de leur médisance.
Mon iuste repentir croist leur impieté,
Et tu vois que leur insolence
Augmente avecque ma bonté.

*

Contr' eux à toy seul i'ay recours ;
De toy seul i'attens mon secours ;
Sur toy seul mon espoir se fonde ;
Seul tu me peux guerir ; seul tu me peux laver ;
Seul tu peux sauver tout le monde ;
Enfin seul tu me peux sauver.

*

Preste donc l'oreille à mes vœux,
Exempte mon ame des feux,
Et mets fin au mal qui me presse.
Augmente en moy ta grace, & modere tes coups,
Où tu voy que le crime cesse,
Fay cesser aussi ton courroux.

Miserere mei Deus Secundum, & c.
Pseaume L

Aux pieds de ta grandeur immense
L'immole ce cœur converty ;
Au pecheur qui s'est repenty
Monstre un effect de ta clemence ;
Puisque tu voy que ie me rends,
Laisse la foudre que tu prends ;
Que ta main mette bas les armes,
Ce qui te resistoit, Seigneur, ie l'ay vommy,
Voudrois-tu combattre des larmes,
Et vaincre un si foible ennemy ?

*

Autant que ie crains ta colère
Ta bonté me fait esperer,
Quand on commence à souspirer,
Lors tu cesse d'estre severe.
Si le crime t'est odieux,
Le repentir devant tes yeux
Fut tousiours un charme agréable ;
S'il n'est rien qui te touche, & qui te plaise tant,
Ne me voy plus comme coupable
Traitte moy comme penitent.

*

Lave mon ame, purge, cfface
Tout ce qu'elle a d'impureté,
Oste luy sa diformité,
Et la rends digne de ta grace.
Tire la de l'infection,
Releve sa condition,
Donne luy la beauté d'un Ange.
Si des bergers faits Rois sont des coups de tes mains,
On ne trouvera point estrange
Que des Rois tu fasse des Saints

*

Quand ie pense aux honteuses marques
Que mon crime me fait porter,
J'aurois grand tort de me flatter
De l'esclat qui suit les Monarques.
Cet object des ambitieux
Ne m'a point esbloüy les yeux ;
Je sçay que mon mal est extrême,
Je vois en mesme temps mon Thrône & mon Tombeau,
J'ay sur le front un Diadesme,
Et dedans le cœur un bourreau.

*

Ie suis au dessus des censures
De la Iustice d'icy bas,

Et ie ne crain point le trespas
Dont elle punit les iniures.
Ce que tu m'as mis en la main
Me donne un pouvoir souverain
Dans les Provinces où nous sommes,
De toy seul ie releve, & ie reçoÿ des Loix,
Les Rois sont arbitres des hommes,
Mais toy seul l'Arbitre des Rois.

*

Avec le Sceptre & la Couronne
Ie ne suis pas en seureté,
Devant ta haute Maiesté
Mon sang se glace, & je frissonne.
Ie t'ay desplû, ie t'ay fashé,
Et ie conçoÿ pour mon peché
Une crainte tres legitime :
I'espère toutefois qu'il me sera remis,
Ta main quand elle efface un crime
Ne fait que ce qu'elle a promis.

*

Ne t'estonne pas de l'offence
Que i'ay commise contre toy,
Elle nasquit avecque moy ;
Ie suis pecheur dès ma naissance ;
Ie suis nay digne du tombeau,
Et i'ay porté dès le berceau
Les noms d'ingrat & d'infidelle.
I'ay conservé le ply que i'ay pris en naissant,
Et comme ie suis nay rebelle,
Ie ne puis vivre obeïssant.

*

Ce n'est pas, Seigneur, que i'estime
Que ie ne me doive accuser,
Ie sçay que vouloir m'excuser
Ce seroit faire un nouveau crime.
Ie ne puis sans temerité
Te demander l'impunité
Du mal que tu m'as veû commettre.

Mais tu m'as revelé les biens de l'avenir,
Et ie sçay que tu dois remettre
Ce qu'il t'est aisé de punir.

*

Fay donc que ta grace ordinaire
Se respande sur tous mes maux.
Lave ma lepre avec les eaux
De ton hyssope salutaire.
Quand i'auray receu de ta main
Un remede si souverain,
Ie seray pareil à la neige :
Mais ie n'en porteray que la seule candeur,
Mon ame aura le privilége
De n'en pas garder la froideur.

*

Ha ! que de ces saintes caresses
Tu verrois mes sens resioüis,
Et que de transports inoüis
Succederoient à mes tristesses :
A quoy lors pourrois-ie aspirer ?
Que pourrois-ie plus desirer
Voyant destourner mes supplices ?
Ces faveurs sur mon ame agiroient puissamment,
Et ie gousterois des delices
Au delà du ravissement.

*

Destourne ces regards de flames
Dont mes forfaits sont menassez,
Et porte tes yeux courroucez
Plus loin de mes actes infames.
Seigneur cesse de t'irriter ;
Car ie ne suis pour t'arrester
Qu'une trop chetive matiere.
Ce pecheur mal-heureux qui te prie à genoux
N'est qu'un vil amas de poussiere
Trop indigne de ton courroux.

*

Mon cœur n'adoroit que la boïe ;
En Terre il s'estoit fait des Dieux ;
Fay qu'il n'aime plus que les Cieux ;
Fay qu'il t'adore, & qu'il te louë ;
Fay que ses desirs soient plus saints ;
Qu'il porte plus haut ses desseins,
Et qu'il soit pour toy tout de flame.
Illumine mes sens de tes vives clartez,
Et fay desormais que mon ame
N'ait pour object que tes beautez.

*

Ne m'esloigne point de ta face,
Laisse moy tes divins rayons
Sans ioindre à mes punitions
Une si mortelle disgrace.
Ne m'oste pas cet esprit saint
Qui fait qu'on t'aime, & qu'on te craint,
Et qui soulage nos misères ;
Par qui tous mes ennuis ont esté consolez,
Et par qui tes sacrez Mystères
M'ont souvent esté revelez.

*

Que ie gouste encor les delices
Qu'icy bas ta Grace produit,
Et que d'une eternelle nuit
Ie ne sente point les supplices ;
Que ie voye encore tes bien-faits ;
Rends moy le repos & la paix ;
Restablis ma force & ma ioye ;
Que ie respire encore avecque liberté,
Et fay que le Ciel me renvoye
Ce qu'il m'a iustement osté.

*

Alors tu me verras instruire
Ceux qui ne suivent pas ta Loy,

Et tout ce qui s'oppose à toy
J'auray le soin de le détruire.
A mon exemple les pervers
Reviendront dans tes bras ouverts,
Afin d'éviter ta Justice.
Tu verras le péché sous leurs pieds abbatu,
Et par tout où regne le vice
Je feray regner la Vertu.

*

Pardonne l'extrême furie
Dont mes sens furent transportez ;
Quant à mes sales voluptez
Tu vis mesler le sang d'Vrie.
Pour punir cet acte odieux,
Qu'il te suffise qu'en tous lieux
Me poursuit son ombre effroyable,
Et que j'entens sa voix d'un pitoyable accent
Demander le sang du coupable
Pour celui de cet innocent.

*

Ouvre ma bouche, & ma pensée
Aux loüanges que ie te dois,
Esleve maintenant ma voix
Autant qu'elle s'est abaissée.
C'est à toy seul de l'animer,
Fay qu'elle cesse d'exprimer
Ces brasiers qui causent des larmes
Qu'elle louë à iamais ta Divine bonté,
Au lieu de publier les charmes
D'une perissable beauté.

*

Si par de sanglans Sacrifices
J'avois crû pouvoir à genoux
Appaiser ton iuste courroux,
Et destourner tous mes supplices,
Je t'en aurois fait de fameux ;
Et j'aurois desia dans les feux
Toutes les odeurs consumées.
Mais tu fais plus d'estat de nos bruslans desirs,
Et ces agréables fumées
Te touchent moins que nos soupirs.

*

La plus belle, & plus digne hostie
Qu'on puisse offrir à ta grandeur
Est toujours le zèle & l'ardeur
De l'ame qui s'est repentie.
Tu prises parmi les mortels,
Plus que l'Encens, & les Autels
Un cœur humble qui te contemple.
Tu préfères au sang l'eau qui coule des yeux,
Et le feu qu'on brusle en ton Temple
Peut bien moins eschauffer les Cieux

*

Laisse bastir en ta memoire
Les murs sacrez de ta Sion,
Puisque ie n'ay d'ambition
Que de travailler à ta gloire.
Poursuy, Seigneur, & qu'icy bas
Ma disgrace n'empesche pas
Que ton peuple à toy ne s'unisse.
N'occupe pas si fort tes mains à me punir
Que tu n'acheves l'edifice
Où l'Univers te doit benir.

*

Alors sans craindre tes Abysmes,
Tous les pecheurs humiliez
Qui viendront offrir à tes pieds
Un nombre infiny de victimes.
Tes peuples d'amour enflammez
Devant tes Autels parfumez
Auront pour object ta loüange ;
Mille agneaux te seront egorgez à la fois,
Et nous feront un doux meslange
De leurs cris avecque nos voix.

N.D.L.R. Nous ne donnons que les quatre premières *Paraphrases sur les sept pseumes* (Bibliothèque de l'Arse-
nal). Les deux « brouilas » de sonnets qui suivent sont extraits d'un ensemble manuscrit inédit conservé par la
Bibliothèque de Carpentras.

BROUILAS DE QUELQUES MIENS VERS

*A. M. Bernard .I.C.
pour sa nef de bon-heur
dedièe a son Alt. Seren.*

SONET

C'est la parlante Nef que le mont Pieride
Verse de son espale au giron de la Mer
De la Mer qui s'en charge et qui la fait ramer
Du Thessalide flot iusques au val Phocide
C'est la Nef de Bon-heur, que l'accueil Trytonide
Estrene d'un gazon qu'on voit ore escumer
Et ore dans les Eaux en Isthme se former
Le séjour et le ny de l'aigle Saxonide
De son Prince vainqueur i'environne l'autel
D'olivier immortel de laurier immortel
Ainsy Themis Phoebus honorent son trophée
La carene le matz, les bancz les avirons
De la celeste Argos dardent leurs lamperons
(Avecques la Iustice et la l'ire d'Orphée.
(Icy la Vierge luicz et la lire d'Orphée.

PROSOPOPÉE D'UN PERE AUX PATRICIDES

Illegitimes hoirs cédés aux legitimes
Vous me donnés la Tombe et ravissés mon bien !
Vostre alchemiste Espoir reduit mon tout en rien
Et nourrit son brasier du labeur de nos crimes
Le Iupiter du Ciel, de la Mer, des Abismes
Attendent nos esprits l'un au feu Syrien
L'autre aux abboix de Sille, et l'autre au triple chien
Frayeur des hauts demons, des moyens, des infimes !
Vous portes face d'homme et si ne l'estes pas ;
Vostre fidelle garde anonce mon trespas ;
Iay produit le venin qui de moy se rend maistre
Qu'on apreste les sacz pour y metre dedans
Les singes avec vous les coqz et les serpens
Car vous faites mourir ceux qui nous hont fait naistre.